

LES CLOTURES FRUITIÈRES DES CHEMINS DE FER.

Les personnes qui voyagent en Belgique ont pu remarquer que le chemin de fer de Bruxelles à Louvain est bordé de chaque côté d'une haie d'arbres fruitiers : ce sont des poiriers et des pommiers établis en contre-espalier. La plantation a eu lieu il y a trois ans, à l'ouverture de la ligne. Le public a bien accueilli cette innovation et a suivi avec intérêt le développement des arbres. Ceux-ci semblent marcher fort bien : déjà ils forment une première palmette et au printemps dernier la plupart portait des fleurs.

Cette plantation est établie d'après les bases suivantes :

Poteaux de 7 à 8 centimètres de diamètre.

Lattes de treillage de 2^m.50 de large sur 0^m.01 d'épaisseur.

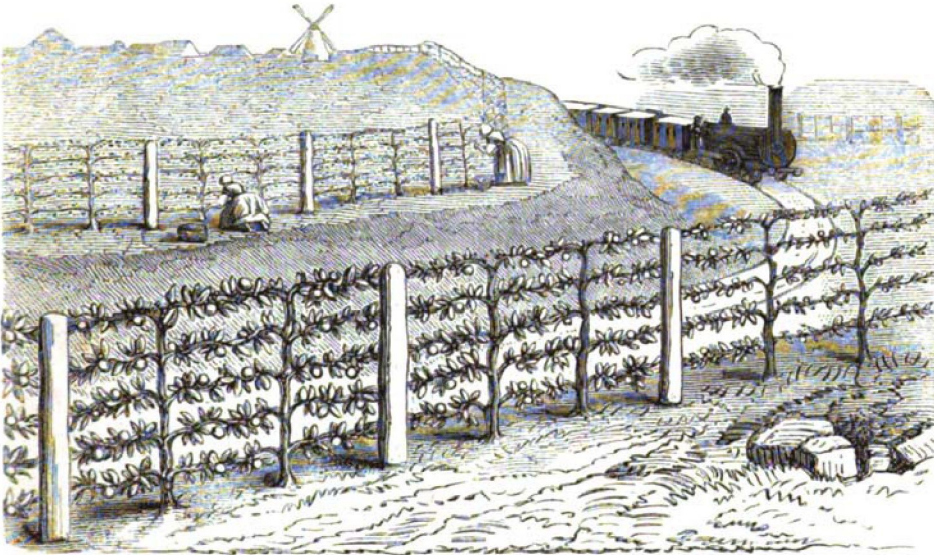
Arbres plantés de 2 en 2 mètres.

Poteaux de 2 mètr. de hauteur, enfoncés de 0^m.55 et espacés de 3 mètr.

Deux fils de fer sont tendus horizontalement, l'un à 20 centim. du sol, l'autre au fait de la clôture.

Les arbres pourront être greffés les uns aux autres par approche de leurs branches. S'il en était un jour ainsi, on pourrait dire qu'un seul arbre s'étend de Bruxelles à Louvain. Cette greffe consoliderait la clôture.

L'administration du chemin de fer de l'Etat a montré, dans cette circonstance, l'accueil empressé qu'elle réserve toujours aux innovations sérieuses. On déplore souvent la perte pour la culture des berges et des talus de chemin de fer. Ces terrains sont, en général, plantés en osiers,



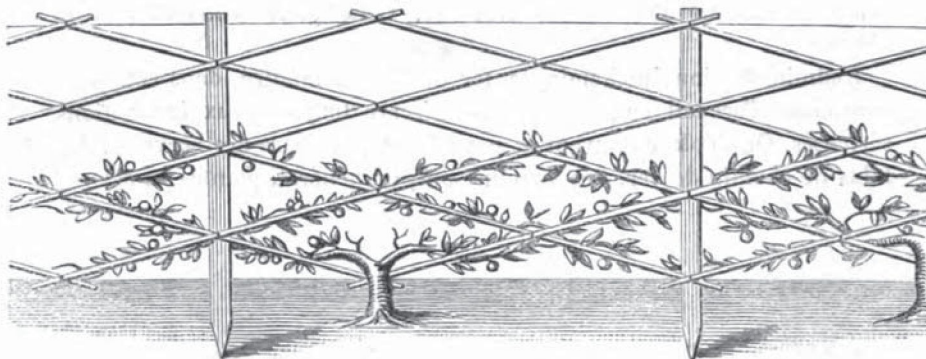
en aulnes ou d'autres arbustes dont les produits peuvent avoir quelque utilité. Au voisinage des aubettes ils sont cultivés par les gardes de la voie. Les clôtures sont, en général, en épines, parfois en charmilles qui, par la persistance de leurs feuilles desséchées en hiver, présentent cet avantage d'opposer un obstacle efficace à l'envahissement de la voie par les neiges dans les tranchées profondes.

On pourrait varier davantage la culture des chemins de fer. L'idée d'y développer la production fruitière pourrait être étendue et serait fructueuse. Ainsi, les fraisiers, les framboisiers et les groseilliers pourraient donner des produits d'une certaine valeur.

Les clôtures en poiriers et pommiers ont coûté un franc par mètre courant. On évalue à 1 fr. 90 c. le prix de revient des haies en épines.

Les variétés employées ont été, dit-on, bien choisies. On évalue le produit moyen, quand la fructification sera normale, à un millier de francs par kilomètre. Cette évaluation nous paraît trop élevée.

La maraude et le vol ne nous paraissent pas à craindre. Partout dans les campagnes les fruits sont à peu près confiés à la bonne foi publique. Les voies ferrées sont l'objet d'une surveillance incessante : il suffirait



Clôtures fruitières des chemins de fer.

d'ailleurs de la rendre sévère pendant la période de la maturité. On peut y intéresser les gardes-barrières ou bien vendre la récolte sur pied. On évalue à dix centimes par mètre courant le prix d'entretien annuel des clôtures fruitières. Dans certaines circonstances la vigne pourrait être employée avec avantage.

Cette innovation nous paraît heureuse sous tous les rapports : les haies fruitières sont d'un bel aspect au printemps et d'un bon produit à l'automne : elles rendent à la production une partie des terrains que l'industrie et le commerce avaient réclamés : elles répandront les bons fruits dans les campagnes et, d'après les calculs qu'on nous a communiqués, elles doivent être une source de recettes pour les compagnies de chemins de fer.